

	Saliou Gabriel : Né le 3-02-1858 à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1883, prêtre ; 1884, vicaire à Ouessant ; 1891, vicaire à Saint-Martin Brest ; 1903, recteur de Brélès ; 1908, recteur de Plounéour-Trez ; 1931, retiré ; décédé le 4-06-1931.
--	--

M. Saliou. — Le 4 juin dernier, dans la nuit, M. Saliou, ancien recteur de Plounéour-Trez, rendait son âme à Dieu, à l'âge de 73 ans.

Depuis le mois de décembre 1930 qu'il avait dû démissionner, une maladie inexorable l'accablait ; il lui résistait avec l'énergie d'un tempérament de fer, et aussi avec toute sa foi : car, ce qu'il a souffert, pendant deux longues années, pendant ces interminables nuits, ils le savent bien, ceux-là, qui l'ont visité, au presbytère de Plounéour, dans cette chambre d'où il ne descendait plus depuis longtemps. L'épreuve que Dieu lui avait envoyée (il l'appelait un martyr, et il n'exagérait pas), il l'avait acceptée avec la résignation la plus courageusement consentie.

Pendant sa maladie, il aimait revenir, avec ses amis sur son passé : il leur disait quel avait été le point de départ de sa vocation ; c'était chez lui, à la ferme de ses parents, à Kernéin, que le presbytère de Saint-Pierre-Quilbignon s'approvisionnait ; et c'était lui, qui, tout jeune encore, se chargea d'y porter la provision de lait quotidienne ; aussi, les prêtres le prirent-ils vite en affection, et le firent mettre au collège de Lesneven. Un peu plus âgé que ses condisciples, quand il commença ses études, il dut travailler avec acharnement ; il « sauta » plusieurs classes, se plaçant, toujours quand même, en tête de ses cours successifs. En Seconde, il fut chargé d'écrire et de lire, devant le collège assemblé, une pièce de vers latins, à l'occasion d'une cérémonie en l'honneur de Jeanne d'Arc. A cette époque, déjà, il s'élevait avec véhémence contre tous les mécréants, les ennemis de Dieu et de l'Eglise.

Du collège de Lesneven, il alla au Grand Séminaire, où il fut ordonné prêtre en 1883. Un an, précepteur en Vendée, il fut, ensuite, vicaire à Ouessant (20 août 1884), puis à Saint-Martin de Brest (30 avril 1891). C'est de là qu'il fut nommé recteur à Brélès (décembre 1903), et cinq ans après, il devenait recteur de Plounéour-Trez. Il a fait le bien partout où il a passé : il l'a fait surtout pendant ses vingt-deux ans de ministère à Plounéour, et M. le Supérieur du Grand Séminaire, le jour de l'installation de M. Conq, rappelait aux paroissiens, dans un magnifique discours, ce qu'avait été, parmi eux, la vie de M. Saliou, vie de labeur sacerdotal, vie d'apostolat infatigable, qui, sous des dehors en apparence intransigeants, révélait une âme toute surnaturelle, et un dévouement consacré, jusqu'à sa mort, à ses ouailles.

Que de bien a produit l'école chrétienne de garçons qu'il a créée ! Que de vocations cléricales lui sont dues ! Quel zèle il a témoigné pour l'explication détaillée et raisonnée de la doctrine chrétienne aux enfants !

Ce fut le vendredi 5 juin, qu'eut lieu, à Plounéour, la messe des obsèques ; M. le chanoine Messenger, vicaire général, était là, à l'absoute, entouré de M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, de M. le chanoine Dujardin, supérieur du collège Saint-François, de MM. les chanoines Talabardon, Milin, Kerbiriou, de M. Berthou, doyen honoraire, et d'une trentaine de prêtres de la paroisse et des

environs. A une heure, le convoi partit pour Saint-Pierre-Quilbignon, paroisse natale de M. Saliou, où il avait demandé qu'il fût enterré. Deux autocars transportaient une cinquantaine de paroissiens de Plounéour. M. le chanoine Derrien, curé de Ploudalmézeau, présida la cérémonie, à Saint-Pierre, au milieu de nombreux prêtres des environs, entre autres les recteurs du Pilier-Rouge, Ploumoguier, Plouzané, Plouarzel, les aumôniers, le chapelain de Sainte-Anne, etc... Que l'abbé Saliou repose en paix au milieu de ses proches !

Cinquante-trois ans plus tôt, comme on le rappelait tout à l'heure, il lisait, le jour de l'Ascension 1878, devant ses maîtres et condisciples, ces vers : « ... Sed erat fortis moritura Johanna ». Jeanne d'Arc, qui allait mourir, était courageuse. M. Saliou l'a été aussi, dans l'épreuve, jusqu'à la fin, « Cum Domino, meritam habuit Johanna coronam. Auprès du Seigneur, Jeanne d'Arc a maintenant la couronne qu'elle a méritée. » Que Dieu accorde cette même grâce suprême à celui qui fut, pendant toute sa vie, son bon et fidèle serviteur ! R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 19/06/1931 p. 406-408.

